

reur Frédéric vivait ; il lui brûlait l'encens sous le nez d'une manière assez maladroite, sinon dange-reuse, et quand il se trouvait à bout d'épithètes élogieuses, terminait en disant que rien ne pouvait étonner de la part de cette souveraine, puisqu'elle était la fille de la reine d'Angleterre.

Ces coups d'encensoir étaient évidemment motivés par l'esprit du *Cant* dont je vous parlais samedi dernier, mais les réflexions nouvelles du *Witness* nous prouvent une chose c'est que le *Cant* fait parfois place au fanatisme religieux et que la fille de la reine a commis une bien grosse maladresse, en ne demandant pas au marchand de fanatisme de Montréal la permission de se convertir.

* * Nos voisins, les Américains de New-Jersey, ne sont pas d'une galanterie extravagante, si j'en crois le récit d'un de leurs journaux.

Il y a de cela quelques jours, une femme d'une quarantaine d'années, Mary Brady, a été poursuivie à Jersey City, en vertu d'une ancienne loi punissant du supplice du "plongeon" les femmes convaincues d'avoir mauvaise langue !

Mme Brady était accusée d'être une *common scold*, c'est-à-dire une mauvaise langue, une querelleuse, un fléau public, ou, plus littéralement, une vulgaire pie-grièche, et l'avocat de la poursuite a cru devoir faire aux jurés l'histoire de cette loi oubliée depuis longtemps.

Il leur raconta gravement que jadis les langues des femmes, dans le New-Jersey, étaient devenues si "irrépressibles" qu'il fallut édicter une loi contre ce fléau public.

La loi, qui n'a jamais été abrogée, punissait les femmes mauvaises langues du supplice du plongeon. L'instrument de cet étrange supplice, se composait d'une longue planche basculant sur un pivot placé sur le bord d'une rivière.

A l'extrémité de la planche dominant l'eau, était un siège sur lequel on attachait la condamnée. On faisait basculer ensuite la planche, et la pauvre femme était ainsi plongée dans l'eau autant de fois que le prescrivait la sentence. Mais aujourd'hui, a ajouté l'avocat, ce supplice est remplacé par l'amende et l'emprisonnement.

Les jurés peu galants de Jersey City, en dépit du témoignage de M. Brady, qui était des plus favorable à sa femme, ont rendu un verdict la déclarant coupable d'avoir mauvaise langue ; mais la sentence n'a pas encore été prononcée.



BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES

(Suite et fin)

L'Angleterre eut aussi d'importantes bibliothèques. Richard de Bury, évêque de Durham, et plus tard grand chancelier d'Angleterre, dota la ville d'Oxford d'une bibliothèque publique. Celle-ci, grâce aux dons magnifiques du duc de Gloucester, de sir Thomas Bodley, de Pembroke, de Land et de Fairfax, posséda, en 1857, plus de 500,000 volumes imprimés et 25,000 manuscrits. La grande ville de Londres possède également plusieurs riches collections.

Stockholm, en Suède, a sa bibliothèque fondée par Christine, en 1650.

Copenhague, capitale du Danemark, a une bibliothèque assez remarquable. Elle renferme 200,000 imprimés et 10,000 manuscrits.

Pierre-le-Grand, empereur de Russie, fonda, en 1719, la *Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg*, qui compte plus de 200,000 volumes.

La grande *Bibliothèque Impériale* possède 400,000 volumes et 13,000 manuscrits.

En Allemagne, les bibliothèques les plus considérables sont celles de Berlin, de Munich et de Dresde. La première renferme 300,000 volumes

et 2,000 manuscrits ; la deuxième, 600,000 volumes et 16,000 manuscrits ; la troisième, 300,000 imprimés et 2,700 manuscrits, parmi lesquels se trouve un calendrier mexicain écrit sur peau humaine.

En Autriche, Vienne compte huit bibliothèques. La plus riche est celle de l'*Impériale*, fondée par Maximilien, et qui possède plus de 400,000 imprimés et 12,000 manuscrits. On remarque aussi celle de Prague.

La Suisse, la Grèce et la Turquie ont d'assez grandes collections qui consistent plus en manuscrits qu'en imprimés.

La plus belle bibliothèque de l'Italie est celle du Vatican ; elle remonte au pape saint Hilaire, an 465. Ce ne fut cependant que sous Nicolas V qu'elle prit de plus vastes développements. Les papes Sixte IV et Léon X l'augmentèrent. Elle dépasse aujourd'hui le chiffre de 100,000 imprimés 24,000 manuscrits (5,000 grecs, 16,000 latins et italiens, et 3,000 orientaux). Rome possède de plus les belles bibliothèques de la *Minerve*, d'*Angelica* et de *Barberini*.

Florence vient après Rome ; elle en compte quatre qui forment un ensemble de 400,000 volumes et 500 manuscrits.

La Belgique renferme plusieurs bibliothèques importantes. Celle de Bruxelles compte 300,000 volumes et 15,000 manuscrits ; celle de l'Université de Louvain possède environ 150,000 volumes et 250 manuscrits.

En Espagne, on remarque, près de Madrid, la bibliothèque de l'*Escorial*, fondée par Charles-Quint. Elle compte plus de 150,000 imprimés et 5,000 manuscrits, dont 3,000 arabes. La *Bibliothèque Royale*, à Madrid, possède 150,000 volumes.

IV

La jeune Amérique a de nombreuses bibliothèques. On remarque d'abord, dans la ville de New-York, celle d'*Astor-Library*, fondée en 1839, et qui compte plus de 200,000 volumes, et celles d'*Athenæum* et du *Public City*, à Boston.

Washington, capitale des États-Unis, en a deux assez importantes : celle du *Congrès*, 80,000 volumes, et celle du *Smithsonian Institution* 30,000 imprimés.

Le Canada marche rapidement dans la voie du progrès. Il compte déjà des bibliothèques qui peuvent rivaliser avec plusieurs du vieux continent. Nous remarquons, entr'autres, celle du Parlement Fédéral, qui possède près de 200,000 volumes et beaucoup de manuscrits des plus précieux sur l'histoire du pays, et celle de l'Université-Laval qui, en 1887, atteignait le beau chiffre de 100,000 volumes.

La bibliothèque du Séminaire de Montréal, avec celles du Collège et du Grand Séminaire, monte à plus de 60,000 volumes. L'*Institut Fraser*, où se trouve les livres de l'Institut Canadien, possède aujourd'hui près de 15,000 volumes. Elle est la seule qui soit ouverte au public à Montréal.

Les grandes villes de l'Europe possèdent des bibliothèques où le peuple peut toujours aller s'instruire. D'immenses salles sont disposées à cet effet, et elles sont toujours remplies d'amis des lettres et des sciences. Paris compte plusieurs de ces bibliothèques dans son sein, et nous ne pouvons nous imaginer quel grand bien le peuple en retire.

Cependant, Montréal, qui est la métropole du Canada et une des villes les plus importantes de l'Amérique du Nord, n'en possède point. Il y a bien l'Institut Fraser, mais cette bibliothèque publique est située dans un quartier anglais et n'a, à vrai dire, en livres français, que ceux de l'Institut Canadien, condamné par l'Eglise, il y a quelques années.

La population de l'Est de la ville, qui est entièrement Canadienne-française, a besoin, il me semble, d'une bibliothèque publique, où elle pourrait puiser les trésors de la littérature et de la science. Pourquoi ne suivrions-nous pas l'exemple de Paris ?

Il y a là, comme on le voit, une œuvre éminemment patriotique. Espérons qu'elle s'accomplira bientôt.

PAUL DURAND.

UNE LETTRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

A MON AMI GASTON P. LABAT,
Québec.

Mon cher Labat,

... Il y a longtemps que je désirais faire votre connaissance, vous qui parlez si amicalement de moi. Aussi, ai-je emporté chez nous un excellent souvenir de vous, de votre bonne vieille ville de Québec—comme vous l'appellez si amoureusement—de ses hospitaliers habitants et du Canada tout entier. Croyez bien que je n'oublierai jamais tous ces bons souvenirs, et que, si vous venez un jour faire tous un tour par chez nous—ce que j'espère et vous souhaite—je vous recevrai comme vous m'avez tous reçu : bras et cœurs ouverts. J'en ai déjà parlé ici, et on vous garde les meilleures chambres. Le difficile est d'y arriver. Je vais toutefois vous en donner le secret.

Comme vous le savez vous-même, mon cher Labat, et c'est pour cette raison que vous l'avez volontairement choisi, le Canada est une des pépinières de chez nous. C'est là que nous abattons quand nous voulons orner nos jardins. Dernièrement encore, deux valeureux soldats que vous connaissiez ont été nos héroïques victimes. En effet, en voyant toutes vos gloires, toutes vos institutions, toutes vos églises, tous vos monastères qui se cachent modestement comme des nids au milieu de vos vertes campagnes ; en voyant l'amitié, l'hospitalité, la charité qui, *indistinctement*, font vibrer tous vos cœurs ; en voyant votre population si foncièrement patriarcale, familiale et chrétienne, Dieu et les Cieux sourient, et chacun de nous ici dit : "Le Canada est notre proie !"

Il y a peut-être un point sur lequel votre harmonie sociale est quelquefois en désaccord. C'est la politique. Faites comme nous. N'en faites point du tout. Contentez-vous de ce que vous avez : votre religion, votre langue, votre loi. Le grand, immortel et immuable législateur fera le reste. Je juge peut être les choses fort superficiellement car j'ai eu peu de temps pour tout voir et étudier, mais je crois cependant être dans le vrai, car pour les bonnes, saintes et saines choses, il suffit d'un coup d'œil : celui du cœur. Seules, les mauvaises ont besoin du microscope. Elles se cachent. Or, chez vous, tout est ouvert, beau, bon, franc, honnête, noble, généreux, ardent, patriotique, religieux, toujours en plein soleil et en pleine face de Dieu.

Donc, continuez !...

Encore quelques lignes... Si je suis parti si vite de Québec, c'est que je désirais voir le sanctuaire de la bonne sainte Anne et j'ai saisi l'occasion d'un bateau de pèlerins qui s'y rendaient. J'ai trouvé ça aussi beau que chez nous. A mon retour, j'ai salué "l'Ange Gardien," Sainte-Pétronille, Saint-Joseph, Saint-Romuald et ses belles peintures ; Saint-Henri, avec son clocher blanc comme l'aile d'un ange ; enfin, j'ai salué toutes les églises qui mirent leur pureté dans les eaux du fleuve Saint-Laurent et le miroir azuré du ciel, et le sommeil m'ayant pris en route, entre le marmotement des prières, l'égrènement des chapelets et les chants religieux des pèlerins, ce qui m'a procuré des songes célestes et angéliques, je ne me suis réveillé qu'en arrivant chez nous, d'où je vous écris la présente.

Sur ce, mon cher Labat, n'oubliez pas mes conseils, ni vous ni les autres, et j'ai la ferme espérance que nous nous reverrons tous un jour pour ne plus jamais nous quitter.

Votre bien affectueux,

SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Pour copie conforme,



P. S.—Mon père, ma mère et toute notre famille, qui est la plus nombreuse du Canada, vous embrassent tous.

ST.-J.-BTE.
G. P. L.

Un cœur égoïste aime à être aimé ; un cœur chrétien aime à aimer sans retour.